

9^{me} RÉCIT

C'est alors que commence la puissance des maires du palais. Ces dignitaires étaient d'abord de simples intendants, qui administraient la maison royale; mais ils se donnèrent bientôt plus d'importance, firent rendre leur charge héréditaire et arrivèrent à être les premiers du royaume, ce qui prouve bien que celui qui a l'autorité doit ne pas laisser empiéter sur ses droits, mais les maintenir avec fermeté et justice.

Nous, Belges, nous pouvons d'ailleurs nous glorifier du rôle que jouèrent les maires du palais, car les principaux d'entre eux sortent de notre pays. Nous en trouvons quatre qui dominent leur époque d'une façon éclatante.

Ce fut d'abord Pépin de Landen, seigneur de la Hesbaye; il était déjà maire sous Clotaire et Dagobert, qui le comblèrent d'honneurs. Ses domaines étaient immenses et les leudes ou nobles reconnaissaient volontiers sa suprématie. Il l'exerça avec justice et sagesse et rendit son nom respecté.

Pépin de Herstal, son petit-fils, fit preuve en plusieurs circonstances, notamment à la bataille de Testry, en 687, d'une valeur héroïque; aussi put-il se faire reconnaître duc des Francs.

Vous entendrez surtout parler du fameux Charles-Martel, fils de Pépin de Herstal. Son nom de Martel signifie marteau, parce qu'il fut réellement le marteau, qui broya les ennemis des Francs.

L'Europe était en ce temps-là menacée d'une invasion plus funeste encore que celle des Barbares : c'était celle des Sarrasins ou Musulmans, qui voulaient étendre par le glaive les doctrines de leur prophète Mahomet. Ils s'étaient établis solidement en Espagne, et de là, franchissant les Pyrénées, ils arrivaient en France, conduits par leur chef Abdérame. Les habitants épouvantés fuyaient sur leur passage, car le massacre était familier à ces terribles enfants de l'Arabie.

Charles-Martel se porta à leur rencontre et ce fut près de Poitiers que s'engagea la bataille dont devait résulter le salut ou la perte de la civilisation. Elle fut pour le duc franc une victoire glorieuse, et les Arabes, bientôt chassés de tout le pays, n'osèrent jamais y revenir.

De tels services, rendus par la race des Pépin, lui préparaient la grandeur suprême.

Charles-Martel laissa deux fils, dont l'un, Pépin le Bref, se trouva, en 747, à la tête du royaume, que les Mérovingiens n'étaient plus de force à gouverner. Le dernier de ces rois, prince obscur et dégénéré, comme ses prédécesseurs, fut déposé de l'aveu même du pape, conduit dans un cloître et remplacé sur le trône par Pépin, qui fut sacré à Saint-Denis, des mains du souverain pontife Étienne II.

Ce sont donc des princes belges d'origine qui vont gouverner la France et exercer sur le monde occidental la prépondérance suprême.

Pendant le temps dont nous venons de parler, la Belgique avait reçu définitivement la lumière de l'Évangile par de grands missionnaires, tels que saint Bavon, saint Amand, saint Éloi.

L'un d'eux, saint Liévin, mourut victime de son zèle pour la foi, martyrisé par ceux-là mêmes qu'il avait voulu convertir. Un grand tableau de Rubens, que vous verrez au musée de Bruxelles, représente le supplice de l'apôtre des Flandres.

De tous côtés s'élevèrent des abbayes, des monastères, dont les religieux défrichaient les terres voisines et procuraient ainsi l'abondance aux populations jusque-là misérables. Les bourgs et les villes se formaient autour des abbayes, et tout prenait un aspect nouveau.



Charles-Martel.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46